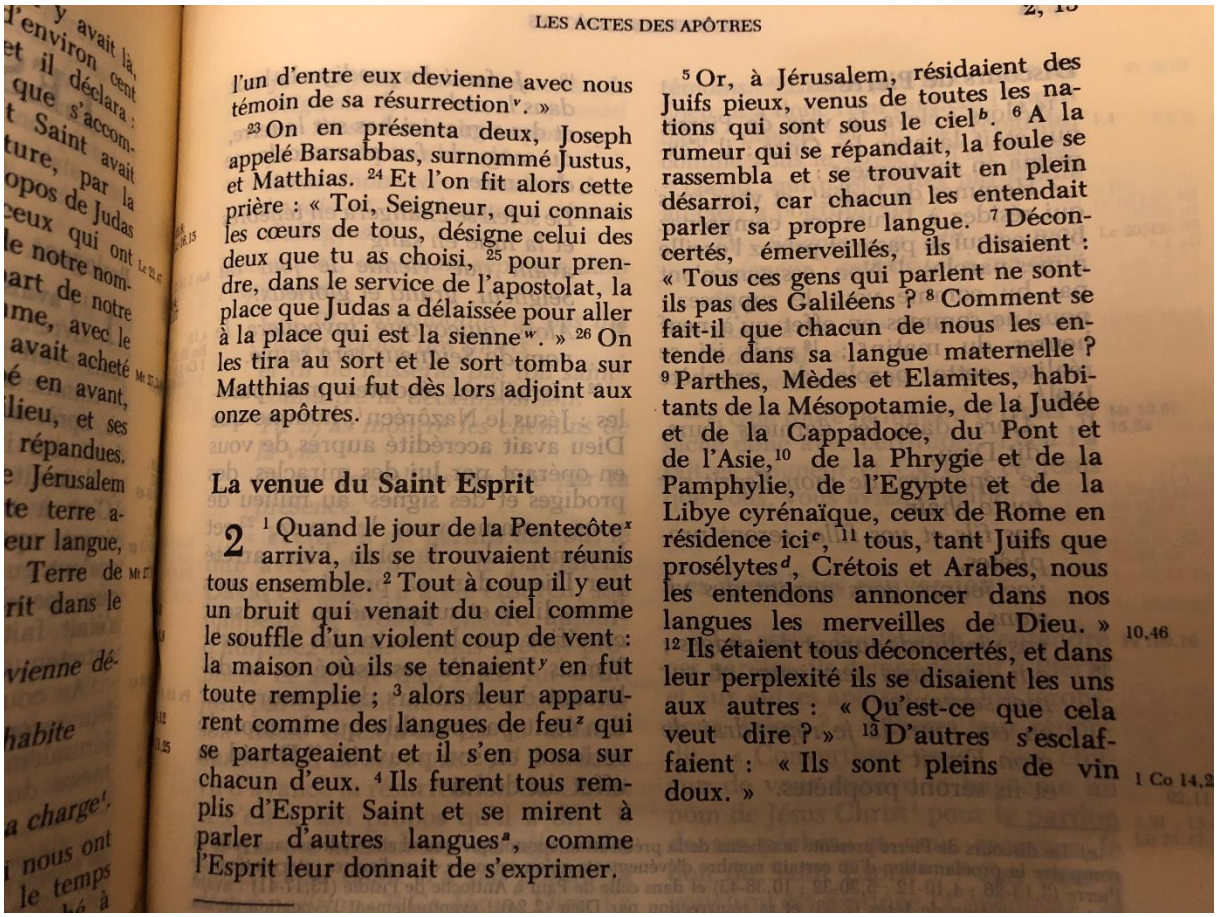
LETTRE PAROISSIALE
du Temple-Neuf

Place de la Comédie - 57000 - Metz
templeneufdemetz@gmail.com
https://templeneufmetz.org

Lettre paroissiale hebdomadaire N°172
Dimanche 19 mai 2024
Pentecôte

Culte de Pentecôte célébré au Temple-Neuf par un groupe œcuménique de jeunes

Actes des Apôtres 2, 1-13



LES ACTES DES APÔTRES

l'un d'entre eux devienne avec nous
témoin de sa résurrection[v]. »
23 On en présenta deux, Joseph
appelé Barsabbas, surnommé Justus,
et Matthias. 24 Et l'on fit alors cette
prière : « Toi, Seigneur, qui connais
les cœurs de tous, désigne celui des
deux que tu as choisi, 25 pour pren-
dre, dans le service de l'apostolat, la
place que Judas a délaissée pour aller
à la place qui est la sienne[w]. » 26 On
les tira au sort et le sort tomba sur
Matthias qui fut dès lors adjoint aux
onze apôtres.

La venue du Saint Esprit

2 1 Quand le jour de la Pentecôte[x]
arriva, ils se trouvaient réunis
tous ensemble. 2 Tout à coup il y eut
un bruit qui venait du ciel comme
le souffle d'un violent coup de vent :
la maison où ils se tenaient[y] en fut
toute remplie ; 3 alors leur apparu-
rent comme des langues de feu[z] qui
se partageaient et il s'en posa sur
chacun d'eux. 4 Ils furent tous rem-
plis d'Esprit Saint et se mirent à
parler d'autres langues[a], comme
l'Esprit leur donnait de s'exprimer.

5 Or, à Jérusalem, résidaient des
Juifs pieux, venus de toutes les na-
tions qui sont sous le ciel[b]. 6 A la
rumeur qui se répandait, la foule se
rassembla et se trouvait en plein
désarroi, car chacun les entendait
parler sa propre langue. 7 Décon-
certés, émerveillés, ils disaient :
« Tous ces gens qui parlent ne sont-
ils pas des Galiléens ? 8 Comment se
fait-il que chacun de nous les en-
tende dans sa langue maternelle ?
9 Parthes, Mèdes et Elamites, habi-
tants de la Mésopotamie, de la Judée
et de la Cappadoce, du Pont et
de l'Asie, 10 de la Phrygie et de la
Pamphylie, de l'Egypte et de la
Libye cyrénaïque, ceux de Rome en
résidence ici[c], 11 tous, tant Juifs que
prosélytes[d], Crétois et Arabes, nous
les entendons annoncer dans nos
langues les merveilles de Dieu. »
12 Ils étaient tous déconcertés, et dans
leur perplexité ils se disaient les uns
aux autres : « Qu'est-ce que cela
veut dire ? » 13 D'autres s'esclaf-
faient : « Ils sont pleins de vin
doux. »

Traduction œcuménique de la Bible

PREDICATION

Chères amies, chers amis

Traduire l'Évangile pour percer le cœur

Nous sommes aujourd'hui rassemblés tous ensemble en ce jour de Pentecôte, dans toute la diversité et la richesse de nos horizons. Dans l'extrait issu des Actes que nous venons d'entendre, la scène se déroule 50 jours après la Pâques juive, soit 50 jours après la crucifixion de Jésus.

50 jours après la Pâques, c'est la fête des semaines, là où chacun est invité à faire un pèlerinage à Jérusalem, pour célébrer le début de la moisson du blé.

50 jours après la Pâques, et c'est là que se situe l'intrigue du récit, c'est donc le moment où se retrouvent ensemble à Jérusalem un grand nombre de juifs issus de la diaspora, venant de tous les pays méditerranéens alentours.

Les disciples eux ne célèbrent pas, enfermés dans une maison, isolé de la fête qui se déroule sans eux, jusqu'à qu'ils soient secoués par un phénomène qui les dépasse : les voilà soudainement recouvert de l'Esprit Saint, ce qui les pousse à sortir enfin de leur enfermement.

Poussé par l'Esprit, ceux-ci décident alors de s'ouvrir à la rencontre de l'autre pour entrer dans le dialogue, chacun parlant la langue de son interlocuteur. Et ce dialogue, consiste finalement à l'annonce de l'essence de leur foi chrétienne : Jésus est le Christ, ressuscité par Dieu, délivré des liens de la mort, et que la promesse d'une vie en lui est possible pour tous les humains. C'est ici le centre de la bonne nouvelle : chacun d'entre nous peut choisir de se détourner de la mort et de vivre du don de l'Esprit, dans l'amour. Mais le message transmis ne s'arrête pas là, et nous avons pu l'entendre dans la lecture d'Esaïe : annoncer le messager évangélique, c'est avant tout annoncer à chaque cœur brisé la consolation, à celui qui est aveuglé par la diversité des circonstances, le retour à la vue, et à celui qui est tenu captif, la libération.

Ce jour de Pentecôte ouvre devant et en nous le temps de l'Esprit, couronnement du temps Pascal qui finit aujourd'hui. Ce jour scelle pour nous la promesse de Dieu d'accompagner l'humanité, dans le cheminement ses histoires individuelles et communautaires, jusqu'à la fin des temps. Célébrer la Pentecôte, c'est célébrer notre envoi en mission, tous appelés à prêcher le Christ ressuscité jusqu'à la fin des temps.

Et aujourd'hui, je vous propose de réfléchir avec moi sur la question de la traduction, des mots que nous utilisons pour transmettre notre foi, pour rendre audible le message évangélique à nos contemporains.

Car la question de la traduction du texte biblique est bien évidemment centrale à l'intrigue de la narration que nous venons d'écouter. La langue administrative, le grec, qui est aussi la langue du Nouveau Testament, qui correspondait à peu près à l'anglais que nous pouvons employer aujourd'hui, était probablement amplement suffisante pour se repérer dans Jérusalem en fête.

Et pourtant, nous lisons dans ce texte que chaque disciple énonce sa foi dans la langue de son interlocuteur. Et c'est ce partage, qui se fait dans la langue de l'auditeur lui-même, qui peut toucher le cœur de celui qui écoute. Le mot grec est encore plus fort : le terme κατανύσσω signifie, percer.

Le témoignage des disciples et la traduction que ceux-ci font du message qu'ils ont reçu, perce donc le cœur de celui qui le reçoit. Plutôt que de chercher une normativité des énoncés dans une langue commune, le texte des Actes nous montre aujourd'hui l'exemple contraire et nous montre que l'Evangile doit être prêché dans sa particularité, dans le secret de l'intimité de nos propres langues, de nos propres manières de formuler nos expériences. C'est lorsque la Parole se fait intérieure, silencieuse, lorsqu'elle se reformule dans nos propres mots, que celle-ci peut percer nos cœurs et renouveler nos vies.

La question de la traduction biblique

La question de la traduction du texte biblique est presque aussi vieille que l'histoire du texte biblique lui-même : la diaspora juive, hellénique, a à sa disposition la version grecque de l'Ancien Testament, que nous appelons aujourd'hui la Septante. Le Nouveau Testament, né au premier siècle dans la langue grecque, est traduit dès le deuxième siècle, en syriaque, dialecte de l'araméen, pour les chrétiens orientaux, et en latin, pour ceux de l'Occident. Le message évangélique se propage ainsi de langue en langue dans ce qui devient les restes de l'Empire romains. Le message évangélique, dans toute son humilité, se présente alors dans la langue de tous ceux qui souhaitent l'entendre.

Puis, le christianisme devient normatif, et devient religion des Empires qui se succèdent en Orient et en Occident, et, avec lui le texte biblique se standardise. La traduction de Jérôme, appelée la Vulgate, devient alors la version officielle en Occident, tandis que le latin devient de plus en plus la langue réservée aux lettrés et aux instruits. Le peuple perd peu à peu l'accès à la compréhension du texte évangélique : celui-ci ne peut plus toucher le cœur de celui qui l'entend, car il lui parle d'une autre époque, dans une langue qui n'est plus la sienne. L'Evangile, dans sa simplicité, se tait.

Vient alors le grand vent de la Réforme qui souffle sur l'Europe, agitée par la certitude que la Bible doit être comprise par tous et par toutes. Luther, alors lui-même un grand universitaire, travaille nuit et jour pour trouver pour sa traduction les mots de l'allemand de tous les jours. Il sort de son université, et se met à l'écoute de ses contemporains, transcendant toute catégorie sociale : il déclare avoir interrogé pour sa traduction « *la femme dans son ménage, les enfants dans leurs jeux, les bourgeois sur la place publique [...] car c'est de leur bouche qu'il faut apprendre comment on parle, comment on interprète* ». Calvin, lui, déclare qu'il ne peut y avoir Église que lorsque la Parole est prêchée en vérité, c'est-à-dire lorsqu'on donne à celle-ci les moyens de toucher le cœur de celui qui l'écoute. Nous ne pouvons pas être touché par un message qui ne nous concerne pas.

Témoigner et traduire

Aujourd'hui, le temps des débats est révolu sur la nécessité de l'accès pour tous aux Écritures en langues vernaculaires : catholiques, protestants et orthodoxes, nous avons l'embarras du choix pour pouvoir la lire dans la langue de notre choix. Il n'a jamais été aussi facile d'accéder nous-mêmes au texte biblique.

Mais le fait de prêcher dans nos langues de tous les jours n'est pas suffisant pour que notre manière de partager la Parole fasse de nous une Église de témoins. Il faut que cette Parole soit avant tout incarnée dans nos réalités humaines, dans l'exemple que nous donnons.

Témoigner de l'Évangile, c'est réussir à exprimer avec nos propres mots ce qu'est pour nous le message chrétien, ce que veut dire pour nous le fait de vivre avec l'intime conviction que le Christ est ressuscité. Nous avons bien sûr à notre disposition des symboles, des dogmes, des formules, que nous pouvons nous réapproprier. Mais finalement, traduire l'Évangile, c'est pouvoir actualiser ces mots que nous héritons du passé afin qu'ils parlent de la réalité de l'actualité que nous vivons.

Témoigner est donc d'abord une démarche intérieure, une démarche de méditation, mais ne doit pas s'arrêter là : le témoignage est forcément de l'ordre de l'échange, et il faut donc apprendre à parler à l'autre.

Parler à un autre que soi-même est avant tout un acte d'amour : c'est avoir assez d'humilité pour savoir que l'autre n'est pas moi, ne partage pas mes codes ou mes manières de parler, et pourtant, vouloir l'aimer assez pour apprendre à parler la même langue que lui. Parler à l'autre, c'est choisir de faire l'effort d'apprendre son propre langage pour lui transmettre ce que je veux lui dire, pour lui transmettre des mots qui j'espère le mettrons debout.

Traduire et transmettre l'Évangile, c'est donc avant tout une affaire d'amour pour le monde qui nous entoure : c'est vouloir l'aimer assez pour apprendre ses codes, ses manières de s'exprimer et de ressentir. C'est le discernement silencieux des signes du temps, pour savoir comment parler à nos contemporains. Et c'est à nous, chrétiens, individuellement et en Église, d'aimer assez le monde qui nous entoure pour apprendre à lui transmettre un message dans une langue qu'il peut comprendre.

Car le message évangélique reste tout autant d'actualité : il y a toujours autant de cœurs brisés, de captifs à libérer, toujours autant d'aveuglés par la haine à qui il faudrait rendre la vue. Mais pour

cela, il faut en nous le silence de l'écoute, pour comprendre ce qui brise le cœur de l'autre ; pour comprendre ce qui l'enferme ; pour comprendre ce qui l'aveugle. Il faut ainsi pour pouvoir parler à l'autre avant tout savoir écouter, savoir créer entre nous et notre interlocuteur l'interstice du silence, afin que Dieu puisse y glisser sa Parole qui nous transcende.

Et puis, parfois, face au mal et à la violence du monde, les mots manquent et ne permettent plus la consolation : il nous reste alors pour parler de l'Évangile, les gestes, qui transcendent nos cultures. Les actes de nourrir, de prendre soin, de donner à boire, d'accueillir l'étranger et de visiter les prisonniers, qui transcendent toutes nos humanités et toutes nos langues. L'exemple de nos vies quand nous ne savons plus parler, peut ainsi être le seul Évangile que notre prochain lira.

Le message évangélique, tant qu'il n'est pas vécu ou compris dans nos réalités incarnées, est donc lettre morte : traduire l'Évangile, c'est avant tout le traduire en acte et en parole dans nos vies.

Alors pour finir, j'aimerais nous laisser avec deux points de réflexion :

1. Qu'est-ce que veut dire pour moi, aujourd'hui, concrètement et incarné(e) dans le monde, que je crois que le Christ est ressuscité ?
2. Sais-je aimer assez ceux qui m'entourent pour discerner leur langue à eux afin de pouvoir leur témoigner de mon amour pour l'Évangile ?

Sophie ROBERT, TNM 19 mai 2024

Tous responsables, tous solidaires

Dans le cadre du mois de mai festif à l'occasion des 120 ans du TEMPLE-NEUF, vous êtes invités à la seconde conférence

Le Samedi 25 mai à 16 h

Christiane PIGNON-FELLER, membre de l'Académie Nationale de METZ

Avant et après le Temple-Neuf : 1871- 1918 Un âge d'or de l'architecture des protestants

Introduction musicale par un ensemble instrumental coordonné par

Marianne REBOUCHÉ :

Psaumes 1 et 68 du Psautier de Genève de Claude Goudimel

***

Le dimanche 26 mai
Culte de présentation et d'envoi en mission du nouveau Conseil Presbytéral.
****

Le dimanche 2 juin à 17 h au TN
Concert
de l'Orchestre européen de mandolines et guitares

****

L'année anniversaire du TN se poursuivra en novembre et en décembre prochain par un cycle de 4 conférences sur le thème de l'accueil de l'autre, la première le mardi 26 novembre par le Pr Frédéric Rognon. Voici ce qu'en dit le Républicain Lorrain.

À 120 ans, le Temple Neuf veut plus que jamais s'ouvrir à l'autre

Érigé en 1904 à la demande de Guillaume II, l'édifice jouit d'une réelle attractivité. Ses portes, bien souvent fermées, s'ouvriront en fin d'année sur le thème « Accueillir l'autre dans sa différence ». D'ici-là, le pasteur Pascal Trunck et Jean-Jacques Fresson, proche de la communauté, se lancent dans un contre-la-montre...

Le monument est emblématique de la ville. À l'extrémité de la place de la Comédie, le Jardin d'Amour comptait jadis de nombreux marronniers. Malgré les contestations et la montée au créneau d'écologistes, en 1898, le conseil municipal de Metz finit par céder devant les autorités prussiennes : Guillaume II pourra y implanter un vaste édifice religieux, en grès gris des Vosges et au style résolument allemand. Six ans plus tard, sous la conduite de l'architecte Conrad Wahn, émerge le Temple Neuf, inauguré le 14 mai 1904 en présence du Kaiser et de sa famille.

On n'a pas tous les jours 120 ans. Plus beau que jamais, le site ne cesse de séduire. Chaque jour, nombreux sont les curieux et autres touristes à lui tourner autour. Petit bémol, sa porte reste close. « C'est superbe !, déclare Anika, 52 ans, croisée en compagnie de ses trois amis allemands. Dommage qu'on ne puisse pas voir l'intérieur... »

Expositions et conférences-rencontres

Sous l'impulsion du pasteur Pascal Trunck, le Temple Neuf veut s'ouvrir au monde. Pour mieux l'accueillir dans sa diversité, et faire tomber préjugés et autres barrières. Du 24 novembre au 24 décembre 2024, du lancement du marché de Noël à la fête éponyme, l'enceinte abritera expositions et conférences-rencontres. « En 2021, l'exposition de Paul Flickinger avait attiré près de 8 000 personnes », glisse Jean-Jacques Fresson, proche de la communauté et en charge, pour l'occasion, d'animations autour du thème : « Accueillir l'autre, dans sa différence ».

À la recherche de 120 tableaux...

Ce petit-fils de pâtissier, bien connu sur Metz, se délecte déjà d'un programme destiné à « redonner du sens au mois de décembre ». « Non pas de façon dogmatique, dit-il, mais à la sauce protestante... »

L'intérieur du Temple Neuf, que le pasteur lui-même reconnaît être un peu « austère », perdra quelque peu de sa sobriété. Le baptême du feu débutera ainsi le 24 novembre avec l'exposition – plus populaire et catholique pour le coup – de quelque cent cinquante crèches africaines, auxquelles s'ajouteront trente-six tableaux réalisés par l'Association familiale pour l'aide aux enfants déficients de l'agglomération messine (Afaedam).

À propos de tableau, Jean-Jacques Fresson a une idée un peu folle : réunir quelque 120 toiles représentant le Temple Neuf depuis sa création. « Ce monument a été peint à de multiples reprises, tant par des peintres professionnels qu'amateurs. Ce serait formidable de pouvoir les exposer. » En aura-t-il le temps ? « C'est un sacré défi ! »

Plusieurs invités

Le 26 novembre, se tiendra la première des quatre conférences (« comme autant de bougies de l'Avent ») prévues, intitulée « Accueillir l'Autre, la naissance de Jésus » et marquée par la présence de Frédéric Rognon, professeur de philosophie à la faculté de théologie protestante de l'Université de Strasbourg. Suivra, le 3 décembre, une autre (« tout sauf ennuyeuse et larmoyante ») sur le handicap. Une semaine plus tard, le Temple Neuf vibrera au récit d'Elena Alfaro, rescapée des geôles de la dictature argentine. « La dernière conférence, dit-il, portera sur le frontalier. » Sacré programme !

● **Charles Michel**

Le pasteur Pascal Trunck (à gauche) et Jean-Jacques Fresson préparent un sacré programme pour les 120 ans du Temple Neuf. Photo Hugo Azmani

***

Et pour terminer, une note florale :

en ce milieu du mois de mai
au Rudemont près de Novéant
sur les prairies calcaires
le groupe RANDO a photographié pour vous le rare
orchis bourdon

Vos dons peuvent être adressés par chèque à l'ordre de :

Paroisse protestante du Temple-Neuf, 1 Place de la Comédie, 57000 Metz

Ou par virement au compte CIC de la paroisse du Temple-Neuf

FR76 3008 7333 0000 0204 2880 132

RCF RADIO — Jerico Moselle —	Retrouvez-nous sur Facebook, Instagram et le site du Temple www.facebook.com/Templeneufdemetz www.instagram.com/templeneufmetz/ et dans *Voix Protestantes*, l'émission des paroisses protestantes de Moselle, le samedi à 9h15 (hors période estivale)

Pour vous dé-inscrire de la liste d'envoi de cette lettre hebdomadaire, il vous suffit d'en faire la demande par mail à la rédaction : templeneufdemetz@gmail.com